

LES CISEAUX.

LÉGENDE ALLEMANDE.

Suite et Fin.

—Assurément, en taillant adroitement ce magnifique tissu, vous aurez une pleine ravissante et qui cadra à merveille avec vos toilettes d'apparat.

—Emportez donc cette relique, et surpassez-vous dans cette transfiguration que je vous confie.

Réséda, de retour chez elle, se mit à tailler le manteau ducal; l'étoffe éraillait sous l'acier magique, quand tout à coup il s'arrêta.

—Qu'as-tu donc, ma bonne fée? J'ai confié ton tranchant au repasseur le plus habile; marche, coupe encore!...

Les ciseaux n'avancèrent pas d'une ligne.

Alors Réséda tâta le satin blanc de la doublure... Il y avait un obstacle.

—Oh! oh! dit-elle, la fée sait ce qu'elle veut, et quand elle a une volonté, elle est inébranlable...

Puis fouillant la doublure, Réséda en tira un papier cousu ou plutôt caché dans le manteau ducal.

C'était un plan de conspiration contre le prince régnant, oh! mais un plan parfaitement détaillé; rien n'y manquait, ni le lieu de la réunion, ni les circonstances de l'attentat, ni les noms des conspirateurs.

Réséda fit appeler un carrosse et se rendit chez le gouverneur.

—Qui me vaut, belle demoiselle, l'honneur de votre visite?

—Je viens, monsieur, parlementer avec vous.

—Toujours ces innocentes amours avec Ralph, mon héritier

—Peut-être.

—Croyez bien que je ne voudrais pas d'autre bru que vous, si je pouvais m'élever au-dessus du préjugé; ou en trouverais-je une plus belle, plus sage et plus aimable à la fois?

—Et quel est le préjugé qui vous arrête?

—Votre extraction roturière, ma mignonne enfant.

—Aussi ce n'est point une prière que je viens vous faire, mais un marché.

—Un marché? Parlez, belle commerçante, ma clientèle vous est assurée; que vendez vous, des sourires et des grâces?

—Non, mais des traitres.

—Je ne vous comprends pas.

—Cela est pourtant suffisamment compréhensible: je vends des traitres, des félons, des ténébreux conspirateurs.

—Des conspirateurs? fit le gouverneur; contre qui conspirent-ils?

—Contre la sûreté de l'État, contre la vie du souverain.

—Qui vous a découvert cela?

—Ma fée... ces ciseaux.

Le gouverneur sourit.

—Oh! ne raillez pas, voici le pacte et les signatures.

—Donnez.

—Non pas! Je ne donne pas comme cela.

—Que voulez vous en ce cas? de l'or, des bijoux?

—Une seule promesse, le pardon pour tous; je veux servir le roi sans sacrifier personne; jurez-moi que grâce sera faite à tous les conjurés, et ce papier est à vous.

—Sublime enfant! dit le gouverneur; je le jure.

—Le jour où elle eut vingt ans, la fée, qui, dit-on ne pouvait rester que vingt années auprès d'elle, devait partir; ce jour là, on fit mander Réséda au château ducal.

—Belle Réséda! lui dit le gouverneur, voici Ralph qui s'est chargé d'acquiescer auprès de vous la dette de reconnaissance de l'État; le voulez-vous pour époux?

—Oh! Seigneur! murmura la jeune fille en devenant pourpre de bonheur.

—Chère Réséda, soupira Ralph, à nous deux les ciseaux!

—Hélas! ils ne sont plus magiques à compter de demain.

—En ce cas, donnez-les-moi.

—Non, monsieur; on dit que des ciseaux donnés coupent l'amitié; donnez-moi quelque chose en échange un kreutzer, une épingle, la plus petite bagatelle.

—Tenez donc voici un petit papier.

—O mon Dieu! s'écria Réséda, un brevet de comtesse! et tout cela vient de la fée!

—Je la connais cette fée, reprit le gouverneur.

—Quoi! la fée des ciseaux?

—Oui, c'est une divinité en laquelle il suffit de croire pour réussir, qui est sans cesse auprès de l'enfant du peuple, prête à l'élever au-dessus du rang inférieur où le plaça sa connaissance. Aux hommes, elle ouvre toutes les carrières; aux femmes, elle donne l'estime, la richesse, le bonheur et la vertu.

—Et comment se nomme donc la fée des ciseaux, monseigneur!

—Elle se nomme le Travail.

TIMOTHÉE TRIM.

—:o:—

Lorsqu'au commencement de l'automne, nous voyons les feuilles des arbres joncher la terre, nous disons: voilà l'emblème de l'amitié du monde. Tant que nous sommes heureux, nous avons des amis en abondance; mais le malheur fond-il sur nous, ces amis, qui paraissent si sincères au temps de la prospérité, s'enfuient en un clin-d'œil.

PARAPLUIES.

Puisqu'il pleut, un petit entre filet sur les parapluies ne sera peut-être pas déplacé.

Maintenant le parapluie fait partie de la toilette; on y met de la recherche, de la coquetterie.

Sur un parapluie, je devinerais le caractère de son propriétaire. Dis moi quel rillard t'abrite je te dirai qui tu es.

Je peux citer des gens qui n'ont jamais de parapluie signe d'indépendance.

J'en connais qui ont toujours un parapluie, celui des autres: signe d'avarice, de rapidité.

Un parapluie large, dit de famille: bon cœur, cordialité, affabilité.

Un parapluie étroit: égoïsme.

Il y a le parapluie prétentieux, la pomme en est ciselée resplendissante, le propriétaire le porte au port d'arme comme un officier, son sabre.

Le parapluie confortable, manche en bois solide mais sans aucune élégance, la soie nuance feuille morte.

Le parapluie petit maître, qui disparaît dans un fourreau liliputien, celui-ci ne sort jamais les jours d'averse.

Un naturaliste, peu moral, a dit: Un homme d'esprit ne doit avoir ni une maison de campagne ni parapluie, il y a toujours un imbécile qui se charge d'avoir cela pour lui.

Je connais un marchand (je ne plaisante pas) qui vient d'être furieusement vexé.

Il venait de s'habiller, il avait mis son chapeau, ses gants. Il prend son parapluie. Il le met le long de son bras, sur son bras, rien ne le satisfait, il était plongé depuis dix minutes dans ce genre de travail, lorsqu'il s'aperçoit de la présence de son commis qui l'examine du coin de l'œil, un semblant de sourire sur les lèvres!!!

Il a rougi, pâli, blêmi. Il était excessivement vexé. (Cause). Le commis a perdu sa place. (Effet.)

—:o:—

UN MOT AUX JEUNES FILLES.—La femme qui ne cherche pas à se rendre aimable et gracieuse, n'est pas une véritable femme. Dieu veut que la femme plaise, et elle doit obéir à cette volonté du Créateur. Mais jeunes et charmantes amies, mettez bien dans vos jolies têtes que vous ne plairez jamais seulement parce que vous portez des habits riches et élégants; non, pour plaire, il faut que vous soyez bonnes, dévouées, en un mot, que vous soyez des femmes de cœur.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170¹ rue Sparks, Ottawa.